



Introduction : Combien de chandeliers doit-on utiliser sur l'autel ?

Cela peut sembler être une question secondaire, presque décorative. Le nombre de chandeliers posés sur l'autel pendant la messe a-t-il vraiment de l'importance ? Dans un monde qui tend à relativiser les signes et à dépouiller la liturgie de son symbolisme, redécouvrir la signification profonde de chaque élément liturgique est une nécessité urgente. La lumière sur l'autel n'est pas un simple ornement : c'est **un symbole du Christ**, lumière du monde (cf. *Jn 8,12*), un témoignage de foi, une annonce silencieuse de la gloire de Dieu et l'écho d'une tradition qui a traversé les siècles.

Dans cet article, nous explorerons **l'histoire, la signification, le symbolisme et la pratique liturgique** des chandeliers sur l'autel, pour retrouver en profondeur ce que beaucoup ont aujourd'hui oublié ou négligé.

I. Origines : Lumière et présence divine dans l'Ancien Testament

Depuis les temps bibliques, la lumière est synonyme de la présence de Dieu. Dans l'Exode, Dieu ordonne la construction d'un chandelier à sept branches (*menorah*) pour le Tabernacle :

« Tu feras un chandelier d'or pur... et tu disposeras les lampes de manière à éclairer l'espace en face de lui. » (*Exode 25,31-37*)

Ce chandelier devait brûler continuellement, comme **signe de la présence divine** au milieu du peuple. Il en découle une vérité profonde : **la lumière qui brûle près de l'autel n'est pas un simple éclairage, mais un signe sacramentel du mystère célébré.**



II. Jésus, lumière du monde : le fondement théologique de l'usage des chandeliers

Le Christ Lui-même nous l'a dit :

« *Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.* » (Jean 8,12)

À la Sainte Messe, **l'autel est le Christ Lui-même** : « Le Christ est à la fois le prêtre, l'autel et la victime », enseigne le *Catéchisme de l'Église catholique* (n° 1383). Par conséquent, **les chandeliers sur l'autel ne sont pas une décoration extérieure, mais une expression visible de cette vérité invisible** : la présence du Christ-Lumière, qui s'offre par amour pour son Église.

III. Évolution historique : De la catacombe au missel romain

a) Aux premiers siècles :

Les chrétiens, célébrant dans les catacombes, utilisaient des lampes à huile. La lumière ne permettait pas seulement de voir dans l'obscurité, elle rappelait aussi la **vigilance spirituelle** et le caractère sacré de l'acte.

b) Le Moyen Âge :

On institutionnalise l'usage de **deux, quatre ou six chandeliers** sur l'autel, selon la solennité de la célébration. La lumière acquiert une signification théologique et hiérarchique.

c) Trente et la liturgie romaine :

Le Missel romain de saint Pie V (1570) établit une pratique claire : **deux chandeliers pour les messes basses, quatre ou six pour les messes solennelles, et sept quand un évêque officie.**



Cette pratique s'est maintenue jusqu'à aujourd'hui dans la liturgie traditionnelle (*Usus Antiquior*), bien qu'elle ait subi une certaine confusion ou un abandon dans la forme ordinaire.

IV. Combien de chandeliers doit-on utiliser et pourquoi ?

Selon la tradition liturgique :

Type de messe	Nombre de chandeliers
Messe basse (sans chant)	2
Messe chantée (avec diacre ou sous-diacre)	4 ou 6
Messe pontificale (évêque officie)	7

Ces nombres **ne sont pas arbitraires**, mais pleins de symbolisme :

- **Deux** : représentation des **natures divine et humaine du Christ**.
 - **Quatre** : allusion aux quatre Évangiles ou aux quatre points cardinaux (universalité du sacrifice).
 - **Six** : nombre de la création (Gn 1), qui s'élève vers Dieu dans l'Eucharistie.
 - **Sept** : perfection, plénitude. Dans l'Apocalypse, les sept lampes représentent les sept esprits de Dieu (cf. Ap 4,5). L'évêque, en tant que successeur des apôtres, célèbre avec la plénitude des signes.
-

V. Le symbolisme de la lumière dans la liturgie

Les chandeliers ne sont pas de simples « sources de lumière », mais des signes sacrés. Que symbolisent-ils ?

1. **Le Christ ressuscité** : Chaque bougie allumée rappelle que **les ténèbres ont été vaincues**.
2. **Notre foi** : Allumer une bougie, c'est proclamer : « Je crois, j'espère, j'aime. »
3. **Le sacrifice perpétuel** : Comme la cire se consume lentement, ainsi l'âme s'offre à Dieu.
4. **La prière des fidèles** : Comme le dit le Psaume 140 : « Que ma prière monte devant



toi comme l'encens, et mes mains levées comme l'offrande du soir. »

VI. Applications pastorales et spirituelles

a) Dans la vie paroissiale :

- **Récupérer l'usage traditionnel** des chandeliers selon la solennité liturgique est plus qu'une question esthétique : c'est une catéchèse visuelle, un respect du sacré.
- Les paroisses peuvent former leurs fidèles en expliquant **pourquoi on allume des bougies**, quand et combien, en redonnant **du sens au rite**.

b) Dans la vie personnelle :

- À la maison, placer une bougie près d'une image ou d'un crucifix, c'est **prolonger l'autel domestique**, rendre présent le Christ-Lumière dans la famille.
 - Enseigner aux enfants à allumer une bougie pendant la prière fait d'eux de **véritables liturgies du foyer**.
-

VII. Et dans la liturgie moderne ?

L'*Instruction Générale du Missel Romain* (IGMR), au numéro 117, déclare :

« Sur l'autel ou à proximité, on placera au moins deux chandeliers avec des cierges allumés, ou davantage selon la nature des différentes célébrations... »

Bien qu'elle laisse une certaine flexibilité, elle **n'abolit pas la tradition**. La norme minimale de **deux cierges** est maintenue, mais l'on est invité à adapter le nombre selon la solennité.

Qu'a-t-on perdu ? La richesse symbolique des six ou sept cierges – notamment dans les célébrations épiscopales – a souvent été reléguée, souvent par ignorance. Il est temps de **redécouvrir leur valeur** et de rendre à la liturgie sa splendeur mystagogique.



VIII. Un guide pratique et théologique pour aujourd'hui

Comment appliquer cela dans la vie paroissiale et personnelle ?

1. **Connaître la norme liturgique** et l'expliquer aux fidèles.
2. **Ne pas réduire le sacré au minimum** : la beauté aussi évangélise.
3. **Former les servants d'autel et les sacristains** au sens des chandeliers.
4. **Célébrer avec dignité** : une messe avec six chandeliers, même sans chant, élève l'âme.
5. **Restaurer l'usage du septième chandelier** dans les messes épiscopales.
6. **Éduquer à partir du symbolisme** : expliquer aux enfants et aux jeunes pourquoi la cire, la flamme, le nombre ont un sens.

Conclusion : La lumière de l'autel n'est pas négociable

Dans un monde qui oscille entre l'obscurité spirituelle et la surexposition à des images vides, la lumière de l'autel est **un silence qui parle, un feu qui brûle, un Dieu qui demeure.**

Redécouvrir l'importance du nombre et de la disposition des chandeliers n'est pas de la nostalgie : c'est **la fidélité à la foi qui nous a été transmise.**

L'autel est le Calvaire. Et sur lui, comme au Golgotha, il n'y a qu'une seule Lumière qui illumine tout : **le Christ crucifié et ressuscité**, qui, à chaque bougie allumée, nous redit encore une fois :

« Vous êtes la lumière du monde... On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau. » (Mt 5,14-15)

Que chaque cierge sur l'autel soit une petite flamme dans le cœur de chaque fidèle.



**Que la beauté visible nous conduise au mystère invisible.
Et que chaque messe fasse de nous le reflet de Celui qui est la Lumière éternelle.**